

Du sang
et des larmes

Mohamed Mleiel

**Du sang
et des larmes**

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12686-9

LE VIEIL ARBRE

Le vieil arbre
S'est amputé de ses branches
Pour ne plus être gibet.

Le bois qui brûle
Dans la forêt
Refuse d'être cercueil.

Les feuilles d'automne
En manque d'amour
Se laissent mourir.

AU CRÉPUSCULE ENFLAMMÉ

Sur la grande place,
Un vieil arbre veille
Sur les mystères de la terre.

Un arbre silencieux
Au cœur endurci
Aux feuilles blanchies
Agité par le vent.

Il résiste à la soif
Rêve tous les jours
Et pleure chaque nuit
Le martyre des troubadours.

Dans un charnier putride
Le corps transpercé de mille dagues
Dévoré par des charognards
Sa chair est devenue cercueil.

Et du fond de son sarcophage
Dans la vallée de la mort
Le sang versé teinte ses feuillages
Un vent violent flagelle son corps.

L'EXILÉ

Il tend ses bras
Pour attraper la brume
Près des murs dressés
Les pieds plantés dans le bitume.

Cerné, piégé et abandonné
Entre la vie et la mort
Point de passage obligé
D'un espace à l'autre.

Il va où l'exilé meurt
Portant sa misère
Dans sa profonde tombe

Là où, dans l'obscurité,
Les charognards dévoreront sa chair
Faisant couler ce qui lui restera de sève.

Là où, dans sa barque, Charon l'attend
Deux pièces d'argent sous le tablier
Pour lui faciliter la traversée.

AUTREFOIS JE SAVAIS LIRE DANS TES YEUX

Je savais allumer en toi
La flamme incandescente...

Aujourd’hui
Pardonne-moi
Si je ne sais plus lire
Si je ne peux plus écrire
Il m’arrive d’oublier de rêver.

J’oublie parfois d’aimer.

On m’a demandé
De ne plus réfléchir
De ne plus parler
De ne plus rire
De ne plus pleurer.

On m’a ordonné
De ne pas siffler
De ne pas chanter
De ne pas danser
De ne pas désirer.

On m’a interdit
De lire des livres
De me raser la barbe

De toucher la main d'une femme
De demander le temps qu'il fait.

On m'a dit que
Le chemin d'asile et son goût amer d'exil
Étaient entre les mains de Dieu.

Et depuis,
Les choses sont ce qu'elles sont
Mes rêves croupissent en prison.

LES CHIENS ERRANTS CHERCHENT PITANCE

Une tête d'enfant
Une femme émiettée
Chair non identifiée
Des corps sous les décombres

Étalages de boucherie
Et les chiens errants cherchent pitance.

Des perles rubis coulent des corps bleutés
Les cris suffoquent dans les poitrines
Sombrent entre les côtes
Dans les entrailles de la vermine.

Et la déprime ensanglante les visages.

Le printemps tapi sous la cendre
Se travestit en automne
parfumé de grisaille infinie
L'été à l'haleine de soufre s'habille d'hiver.

Et le massacre continue.

Le fier palmier plie d'horreur
Crache ses fruits desséchés au silence
Il se dénude, se mêle à la danse
Les ombres entrent en transe.

Et la boucherie marchande la mort.
Sans fixer de prix.

La lune peint de sa plume la colère
Hurlement enroué des martyrs qu'on égorgé
L'obscur écrit sur les cadavres sa misère
Qui n'a jamais cru à la féminité de la terre.

Et le destin de l'Homme s'amuse de la mort.

La tête d'enfant.
La femme émiettée
La chair non identifiée.
Les corps sous les décombres
Reposent tous en paix au cimetière.

Et les chiens errants cherchent toujours pitance.

DANS LES RUES DE LA VILLE

Dans les rues de la ville
Les enfants errent comme des fantômes
Transportant leurs fardeaux
Leurs oreilles n'entendent que
Le grognement des estomacs vides.

Aujourd'hui
La maison de la faim
N'a plus de pain.

Les femmes au cœur brisé
Habillées de noirs linceuls
Étouffent leurs larmes
Elles portent le deuil
De leur fidèle compagnon.

Dans la ville
Il n'y a plus d'hommes
Ils ont tous été déportés.

Derrière leurs fenêtres
Aux rideaux baissés
Les vieux apprivoisent la mort
Ils n'ont vu que le malheur
Ils n'ont bu que du sang.

Sur la place
Il n'y a que des trous béants
Pour leur enterrement.